



**Société**  
*L'aventure de l'immigration chinoise*

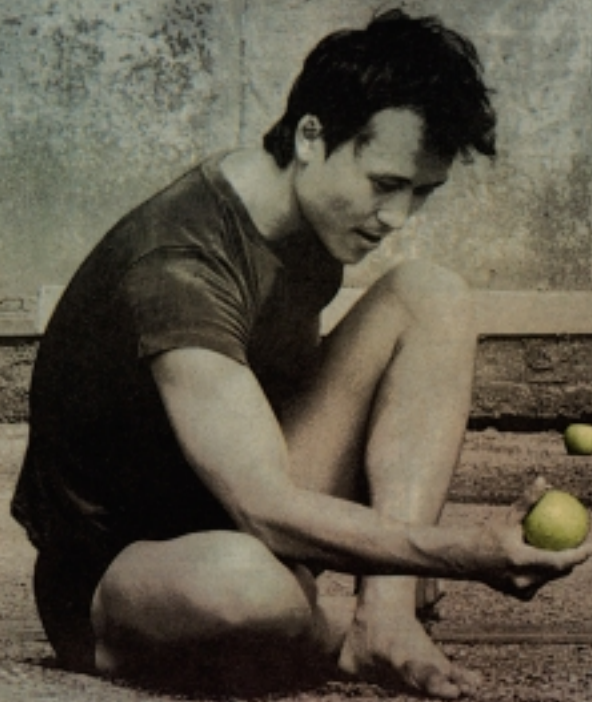
**Cinéma**  
*Louis Bélanger: les deux mains dans le réel!*

**Musique**  
*Basement Jaxx*

**Littérature**  
*La valse des immortels de Jean Bédard*

**Encart**  
*ICI Laurentides*

Et bien  
**dancez,**  
maintenant!



*Cortex de Dominique Porte au FIND  
+ Clara Andermatt + Lynda Gaudreau*





CYLLA VON TIEDEMANN



## Cortex de Dominique Porte

Montréalaise d'adoption depuis 1989, Dominique Porte nous présente au Festival sa nouvelle création, *Cortex*, ainsi que, en reprise, l'excellent *Sept gouttes et des poussières*. Comme interprète, nous l'avons vue dans des créations de Marie Chouinard, William Douglas et José Navas. Dans *Cortex*, Porte rompt avec le solo pour nous présenter un trio composé de Sara Hanley, Tony Chong et elle-même. «Parfois tu as une obsession récurrente et sans logique apparente, quelque chose qui est véhiculé par la pensée seulement, me confie-t-elle. *Cortex* en est la métaphore chorégraphique. Danser en trio m'a permis d'utiliser l'espace de façon plus globale, de développer des interactions qui ne sont pas forcément en lien et c'est ce qui ajoute du détail et de la richesse à mon langage chorégraphique. Je pense avoir atteint un niveau d'énergie que je n'avais pas exploité jusqu'ici.» Ayant déjà vu la pièce, je ne peux que vous la conseiller les yeux fermés. Une véritable réussite formelle.

Agora de la danse, 840, rue Cherrier  
Les 4 et 5 octobre, 19h. 15\$-25\$

10 ici DU 16 AU 23 SEPTEMBRE 1999



## danse

# Vous chantiez...

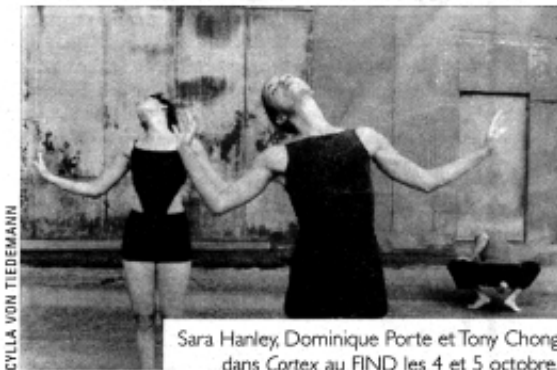
Parmi la flopée de spectacles, nos deux plus belles attentes.

> François Dufort

### Une porte ouverte

Autre attente, autre pièce vue en avant-première au début de l'été, *Cortex* de Dominique Porte, interprété par un trio composé de la chorégraphe, de Tony Chong et de Sara Hanley. Cette œuvre sera présentée à l'Agora de la danse

excellente surprise. Tony Chong excelle également. En tout début de pièce, la chorégraphe lui confie un rôle teinté d'humour subtil. Le chiffre «trois» est omniprésent dans *Cortex*: trois interprètes, trois pommes – seuls accessoires du spectacle –, et beaucoup de positions triangulaires dans l'espace. Une œuvre plus géométrique que linéaire. Quel plaisir de voir Dominique Porte créer pour plusieurs interprètes. Elle nous livre avec *Cortex* une pièce beaucoup plus bavarde chorégraphiquement parlant. À noter la superbe création musicale aux références techno-rock de Laurent Maslé, qui se laisse écouter avec plaisir. Pour compléter le programme, Dominique Porte nous offre de revoir *Sept gouttes et des poussières*, un excellent solo à saveur multimédia. À voir les 4 et 5 octobre. **ici**



CYLLA VON TIEDEMANN

Sara Hanley, Dominique Porte et Tony Chong dans *Cortex* au FIND les 4 et 5 octobre.



LE DEVOIR

## CULTURE

## Danse en solo

7 GOUTTES  
ET DES POUSSIÈRES

Chorégraphie et interprétation : Dominique Porte. Musique : Laurent Maslé  
À L'Espace Tangente, du 9 au 12 avril dernier.

ANDRÉE MARTIN

En plus d'accumuler les œuvres — *Codine* (1993), *Déviations* (1997), *Sauts d'humeurs* (1998), etc. — Dominique Porte multiplie les succès. Après un passage remarqué, en Europe comme à Montréal, aux derniers Bancs d'essais internationaux, elle réitère aujourd'hui dans la série des majeurs, avec une pièce qui n'a rien à envier aux autres créations des chorégraphes de sa génération.

Depuis *Sauts d'humeurs*, Dominique Porte ne fait plus seulement de la chorégraphie, elle signe des œuvres totales, où la mise en scène et le concept visuel font partie du spectacle. Dans *7 Gouttes et des poussières*, l'artiste s'est inspirée à la fois de la notation chorégraphique et de la calligraphie chinoise. De là, elle a imaginé une vidéo toute simple, composée d'une myriade d'associations de phrases et de mots tel que embrasser, corps, voler, colline, cheveux, feuille, pluie, etc. Projetés sur un large écran blanc installé au fond de la scène, ces mots et groupes de mots apparaissent et disparaissent sans cesse, s'installant ainsi en continuité ou en contrepoint de la danse. En ajoutant la vidéo à la danse, la chorégraphe crée une sorte de va-et-vient, fort intéressant, entre les mots et les mouvements, tout en augmentant les informations visuelles et signifiantes.

À mon sens la plus audacieuse et la plus complète des œuvres imaginées jusqu'à ce jour par Dominique Porte, *7 Gouttes et des poussières* présente un univers étrange à travers une pureté visuelle et des ambiances agréablement mystérieuses. Appuyée par une très belle signature

sonore de Laurent Maslé, l'artiste se donne le droit de rester parfois immobile, de jouer avec les ruptures de ton à l'intérieur d'une même séquence de mouvements, tout comme d'osciller entre la vitesse et la lenteur. Dans ce concert rythmique plus empirique que cartésien, on retrouve le style gestuel de la danseuse; des mouvements rapides, des gestes fluides comme cassés et des attitudes corporelles tantôt sensuelles, tantôt rigides ou détendues, etc. Résolument avant-gardiste, et plus actuel que bien des créations de chorégraphes renommés, ce tout nouveau solo consacre définitivement cette artiste comme l'un des meilleurs espoirs de la jeune chorégraphie contemporaine à Montréal.

## ENTERTAINMENT

### REVIEW

# Two talents tell tale of encounter

LINDE HOWE-BECK

*Special to The Gazette*

Dominique Porte and Allyson Green, one from Marseille, the other from Texas, met in Montreal. They shared a love of dance, a similar height and certain blond look. But they couldn't communicate in words. They made a dance about budding friendship anyway.

Double Meaning/À Double Sens is a story of encounter. Not too short, not too long, full of ticklish humour and keep-forever images of two dissimilars, it is a delight.

Fresh, cute and very funny, they announce themselves with dual suitcases. Once the cases are open and the parallel dance begins, we see their differences. Green is vivacious, casual and insistent as she tosses her clothing about. Digging into her valise, Porte seems precise and determined.

But as soon as she doffs her proper little black dress for a flowered mini slip, she erupts in fast-forward chattering and wiggling that undermines Green's straightforward attempt at introduction. Like a flea, Porte is everywhere, burbling in lightning French as the Texan appeals to the audience for translation. Back and forth they go - English to French, sober persistence to hilarious prancing. Green is the straight man to Porte's frolicking quips.

In separate solos, Green gives three short pieces under the heading Songs of Unrest. She dances a range of pure movement from crisp and small to wide and choppy with a tough, fast edginess. Green, who works in New York, has that clean, raw angularity that styles her instantly as American.

Equally slick technically, Porte's 7 Gouttes et des Pous-sières comes from a more intellectual direction by building a dance of deconstructed words. Using words as inspiration, she moves with impeccable precision and clarity, embroidering with such complexity and speed that the eye cannot take in all her movements.

While Porte's outright humour was new in Double Meaning, subtle wit is part of Goutes. Words flash onscreen and melt as she undulates arms and hands like a Siamese dancer beneath falling letters. Neat gestures pick up the pace and shoulder rotations flash. Porte's dancing is about superb control and unlimited imagination. She puts the puzzle together by rolling credits on the video screen. It's fun. It's silly. It makes me want to see more of this clever young artist.

✦ *Dominique Porte and Allyson Green perform at 7:30 tonight at Tangente, 840 Cherrier. Tickets cost \$15 and \$12. Call 525-1500.*

LES  
ARTS

## Danse

DOMINIQUE PORTE  
Question  
de corps

Il n'a jamais été facile d'être une jeune artiste. Qu'on soit peintre ou dramaturge, chorégraphe ou cinéaste, l'enfance de l'art n'a pas toujours l'allure d'une partie de plaisir, et la force de l'artiste, son audace et sa déter-



MICHAËL SLOBODIAN

Dominique Porte

mination sont en partie les premières responsables d'une réussite. Comme quelques autres dont Irène Stamou, Dominique Porte, jeune chorégraphe de talent, réalise lentement son rêve d'artiste créateur. Depuis la première de son solo *Codine*, à l'Espace Tangente en 1993, elle trace les voies de son propre succès, à travers une série d'œuvres dont *Déviaton*, créée en 1997. Sans conteste la pièce la plus forte et la plus aboutie de son répertoire, *Déviaton* a été choisie pour représenter Montréal aux Bancs d'essais internationaux, une tournée européenne et nord-américaine mise sur pied pour promouvoir de jeunes chorégraphes prometteurs.

Malgré un nombre encore modeste d'œuvres, l'univers créatif de Dominique Porte est déjà très complexe. Rares sont les chorégraphes de cette génération à pousser le corps d'une telle manière et à explorer les innombrables possibilités gestuelles et chorégraphiques du corps en mouvement. Chez elle, les influences de Marie Chouinard et de William Douglas — pour qui elle a dansé pendant plusieurs années — sont lisibles, sans pour autant être une entrave à sa propre identité artistique. Entre mouvements linéaires et gestes organiques, Dominique Porte possède un style bien à elle, où le corps et la forme sont constamment mis à l'honneur.

Mais parler de Dominique Porte, c'est aussi parler d'une présence énergique sur scène, d'une force en mouvement. Ici, l'interprète double la chorégraphe pour faire vibrer des œuvres denses, fugitives et périlleuses parce que techniquement exigeantes. Entre tension et relâchement, vivacité et souplesse, les architectures corporelles de cette artiste seront au programme de Tangente dès le mois de janvier 1998. Une jeune personnalité à suivre de très près.

Andrée Martin

D A N S E

# Une belle première à Orford

*Yuli Turovski vient de créer un précédent dans le monde de la danse*

## DE 1 À 6

Chorégraphie : Dominique Porte.  
Danseurs : Dora Barta, Tony Chong,  
Catherine Jodoin, Laureline de Wespin,  
Lóránd Záchar. Musiciens : Robert Langevin,  
Theodore Baskin, Robert Crowley,  
Christopher Millard, Fred Rizner.

Au Centre d'Arts Orford,  
le 8 août dernier

ANDRÉE MARTIN

On devra dorénavant associer le nom de Yuli Turovsky non seulement à la musique, mais à la danse aussi. En effet, vendredi soir dernier, le Festival Orford, une manifestation estivale connue pour son dévouement à la musique, présentait à l'intérieur d'un concert où se juxtaposaient Bach, Mozart et Barber, la nouvelle création de Dominique Porte. À l'origine de cette expérience, une commande faite à la jeune chorégraphe par le festival, pour créer une

œuvre d'environ dix minutes sur les *Six Bagatelles pour quintette à vent* du compositeur hongrois György Ligeti. Mais la commande contenait certains détails peu communs. Les danseurs proviendraient non seulement de Montréal (Tony Chong et Catherine Jodoin), mais aussi de Belgique (Laureline de Wespin) et de Hongrie (Dora Barta et Lóránd Záchar), et la musique serait interprétée sur scène, par les professeurs invités du festival.

De cette initiative mise sur pied et coordonnée par Andrew Princz, producteur indépendant, est née la première pièce de groupe de Dominique Porte. Une œuvre où l'on reconnaît la signature de l'artiste par sa manière à la fois organique et calculée de mettre en place les gestes entre eux.

Même si la chorégraphe n'a eu que deux semaines pour orchestrer sa danse, elle n'en a pas moins créé une impressionnante profusion gestuelle, où l'ensemble des corps est

mis à contribution. Il s'en dégage une énergie vive, directe et sensuelle, une sorte de folie corporelle à travers un mélange de lyrisme, de tension et, fait nouveau chez Porte, d'humour. Avec cette danse formelle et viscérale, Porte a choisi de demeurer très près de la musique de Ligeti. Tout au long de la pièce on ne sait jamais vraiment si c'est la musique ou la danse qui motive l'autre. L'imbrication du son et des corps donne d'ailleurs le fil conducteur à cette œuvre sans thème ni sujet; à cette chorégraphie abstraite où on célèbre la jouissance du corps en mouvement. La chorégraphe, dont l'expérience de création ne remonte pas si loin, a su profiter de la présence de musiciens chevronnés sur scène, en développant à l'intérieur de sa pièce, un véritable lien entre le corps en mouvement et la musique.

Malgré des conditions de production pas tout à fait idéales — peu de temps pour créer et répéter, une seule représentation, une infrastructure

technique peu adaptée à la danse, etc. — Dominique Porte a tout de même eu une chance inouïe de pouvoir faire cette création.

Au Québec, on commande rarement une œuvre à une jeune artiste, et qui plus est, si cette même commande offre l'opportunité d'avoir des danseurs étrangers et de présenter l'œuvre finale avec une formation musicale sur scène. Ce genre d'expérience n'arrive pour ainsi dire jamais, et on se doit de saluer l'initiative du Festival Orford, et de leurs partenaires, The Workshop Foundation de Budapest, l'Ambassade Canadienne à Budapest et l'Agence Québec/Wallonie-Bruxelles pour la jeunesse, sans qui ce spectacle n'aurait probablement pas eu lieu. Avec cette première réussite, Yuli Turovsky et Andrew Princz viennent donc de créer un précédent dans le monde de la danse et de la musique, et déjà les idées fusent pour l'an prochain. Un rendez-vous à insérer dans votre futur agenda de 1998.

LE DEVOIR

## CULTURE

DANSE

## Danse sous tension

NE MARCHEZ PAS SUR LE  
CONCRET, DÉVIATIONChorégraphie et interprétation:  
Dominique Porte  
À l'Espace Tangente,  
du 6 au 9 février dernier

ANDRÉE MARTIN

Dominique Porte fait de la très belle danse. Nul ne peut dire le contraire. Reconnue comme l'une des meilleurs interprètes à Montréal actuellement, elle possède une aisance technique faite à la fois d'une grande force et d'une étonnante souplesse d'articulation. Le registre de mouvements qui s'offre à elle demeure extrêmement large, et elle a l'audace d'en faire bon usage dans ses propres créations.

*Ne marchez pas sur le concret* et *Déviation*, présentées la fin de semaine dernière, nous ont amené la preuve que Dominique Porte possède dorénavant un univers créatif propre. La «couleur» des mouvements, retrouvée dans l'une et l'autre de ces deux dernières œuvres, se situe quelque part entre le langage très organique de Marie Chouinard et le formalisme linéaire de William Douglas.

Malgré ces influences, le style de Porte n'appartient qu'à elle. Les modulations d'énergie, les ruptures de ton, les cassures dans le mouvement, comme la part de mystère introduite dans ses pièces, ne ressemblent à rien de connu.

*Déviation*, sa toute nouvelle création, conjugue admirablement bien l'ensemble de ces éléments. La phrase de Paul Eluard, citée dans le programme, décrit avec justesse la chorégraphie que Porte nous offre avec beaucoup de générosité. «*Au lieu d'une seule ligne droite ou d'une cour-*



ARCHIVES LE DEVOIR

La danseuse et chorégraphe Dominique Porte.

*be, il a brisé mille lignes qui retrouvaient en lui leur unité, leur vérité.* La vérité ici, c'est celle du corps tout entier. L'artiste, en interprète polyvalente et talentueuse, se lance corps

et âme dans le mouvement, sans y circonscrire d'intentions théâtrales particulières. Les émotions, constamment présentes, nous sont amenées à l'état pur.

De fait, Dominique Porte réalise avec *Déviation* une danse à fleur de peau. L'extrême vivacité de plusieurs mouvements, d'une clarté et d'une précision fascinantes, nous donnaient l'impression que la danseuse pouvait, à tout instant, éclater en mille morceaux. Une véritable danse sous tension naissait de cette gestuelle riche et touffue; mélange fin de petits mouvements et d'extensions des membres du corps. On sent, dès les premières minutes de la pièce, que la chorégraphe a pris le temps de réaliser une recherche formelle. L'intelligence ressortant de la complexité de la construction chorégraphique, où on retrouve de manière récurrente l'idée de dévier, par surprise, la trajectoire des gestes, demeure peut-être le meilleur témoin de l'étonnante maturité de cette jeune artiste.

La seconde version de *Ne marchez pas sur le concret* vient tout simplement confirmer cette maturité. Passablement remanié — le costume, la scénographie, les éclairages, de même que l'ordre des sections ont été changés — ce solo met en scène un corps sculptural et sensuel à travers une merveilleuse utilisation de l'espace. L'être, à la fois énergique et délié, que Porte installe sur scène, n'est ni humain ni animal. Il s'installe plutôt comme l'incarnation diffuse d'un souvenir; peut-être celui du sculpteur Rodin, dont elle s'est inspirée pour cette création. Dans cette pièce, le corps de la danseuse-chorégraphe, dans la pénombre, n'est souvent que suggéré. Des œuvres de Rodin, Dominique Porte n'a conservé que la sensibilité, la passion, les rondeurs et la fluidité, auxquelles elle a ajouté une pointe d'abandon et de désespoir. Une œuvre complète et dense, où l'abstraction rencontre, sans le moindre choc, la passion.

# L'itinéraire difficile d'une jeune créatrice

Dominique Porte récidive. Pour sa quatrième pièce solo, intitulée *Déviaton* et présentée à l'Espace Tangente du 6 au 9 février, elle opte pour un travail où la physicalité demeure le leitmotiv premier de sa création.

ANDRÉE MARTIN

Dominique Porte fait partie de la nouvelle génération de chorégraphes contemporains à Montréal. Se classant parmi les meilleurs interprètes au Québec, elle a dansé pour Marie Chouinard pendant cinq ans — *Les Trous du ciel*, *Le Sacre du printemps* et *L'Après-midi d'un faune* — et pour le regretté William Douglas qui lui a légué *Départ imprévu*, un solo noble et fou comme seul lui savait le faire. Aussi, bien que novice dans la création, la jeune chorégraphe n'en est pas à son initiation à la danse contemporaine. On en veut pour preuve *Codine*, sa première pièce solo créée en 1993, dont la rigueur et la justesse de construction comme d'interprétation nous plaçaient devant un fait accompli: Dominique Porte savait ce qu'elle faisait.

Depuis, deux autres œuvres solos, *Volte-face* et *Ne marchez pas sur le concret*, ont vu le jour. «*En criant sur soi, il faut que les deux, la chorégraphe et l'interprète, soient contentées*, explique Dominique Porte. *Si je créais pour quelqu'un d'autre, peut-être que mon travail irait totalement dans une autre direction. Ce n'est pas facile de faire ses propres solos. À un moment donné, j'essaie de prendre du recul face à ma pièce pour parvenir à faire des choix éclairés. Quand tu arrives à ce niveau-là, l'œuvre peut exister à part entière.*»

Bien sûr, son travail sent encore le parfum frais de l'enfance de l'art. L'artiste n'a pas encore tenté l'aventure d'une pièce de groupe, ni même d'un duo. Sa facture chorégraphique n'est pas aussi clairement définie que celles d'un Jean-Pierre Perreault, d'un Sylvain Emard ou d'une Marie Chouinard. Mais le nombre d'années de création ne se compare pas non plus. Toutefois, ce qu'elle fait, elle le fait bien, et elle ne désire pas brûler les étapes outre mesure.

## Sage décision

Chez elle, l'expérience demeure synonyme de confiance et d'assurance; autant pour elle que pour les spectateurs et les producteurs-diffuseurs sollicités. Son travail chorégraphique relève d'une démarche où l'authenticité, la recherche gestuelle et la qualité d'interprétation aboutissent au même carrefour.

*Déviaton*, sa nouvelle création solo au programme de Tangente du 6 au 9 février, a vu le jour dans cet état d'esprit. «*En comparant avec mes pièces antérieures, j'ai vraiment l'impression d'avoir pris une direction complètement opposée. C'est la première fois que je fais autant confiance au mouvement, à la physicalité et à mon intuition. J'ai décidé de partir d'un point de vue qui me semblait honnête, et de faire une véritable recherche.*» Contraire-

ment à bien d'autres jeunes chorégraphes, Dominique Porte ne flirte pas avec le théâtre, ni même avec une certaine théâtralité. La source de ses créations demeure le mouvement, et à travers celui-ci elle communique sa vision des choses. Une vision somme toute intérieure, non définie par des paramètres rationnels, mais dont la véracité n'a, jusqu'ici, jamais fait défaut. «*Pour cette création, je ne suis pas partie d'un thème. Je désirais vraiment pousser le mouvement à l'extrême. J'ai voulu partir du corps pour le laisser générer une émotion. C'est une danse itinéraire et un travail d'espace. Je souhaitais donner une place au hasard, et surtout éviter une quelconque motivation cérébrale à ma danse.*» Une tangente de création difficile, mais dont le résultat demeure authentique et touchant lorsque réussit.

Pour compléter la soirée, Dominique Porte reprend *Ne marchez pas sur le concret* (un solo revu et corrigé), tandis que David Finelli, lui aussi jeune chorégraphe, mais en France, présente *Desiderata*.

## Être jeune chorégraphe en 1997

On s'en doute, la vie d'une jeune artiste, même talentueuse, n'est pas de tout repos. Avec les importantes compressions budgétaires à tous les paliers de gouvernement, on se demande quel espèce de présent et d'avenir ont ces nouveaux chevaliers de la création artistique. La plupart ne vivent évidemment pas de leur art, même s'ils s'y consacrent corps et âme.

«*C'est de plus en plus difficile et il y a de moins en moins d'argent. Quelque part, la barre va être toujours plus haute. Si je pensais à cette situation d'une manière totalement objective, peut-être que je ne ferais pas de création.*»

Dans le cas de Dominique Porte, elle a l'avantage d'avoir une solide expérience d'interprète lui permettant de poursuivre une carrière en parallèle, et de mieux gagner sa vie. Mais encore là, c'est loin d'être simple. Être danseur n'a jamais été la chose la plus payante du monde, plusieurs interprètes vivant sous le seuil de la pauvreté. De plus, les nombreux conflits d'horaires entre ses propres spectacles et ceux des chorégraphes pour lesquels elle danse — elle interprétera entre autres un duo au côté de José Navas en mars prochain à l'Agora de la danse — la forcent soit à refuser des offres, soit à faire bien des pirouettes avec son agenda, bref, à se diviser en quatre, voire en six. «*Je ne vis pas un dilemme perpétuel par rapport à mes choix. Avec les moyens que j'ai, même s'ils sont minimes, je peux me débrouiller. Mais c'est évident que tout ça demande beaucoup de travail et de démarches.*» J'ajouterais à ça de la détermination, de la persévérance et un don de soi, sans compter.

Le système «D» semble être de mise pour une jeune chorégraphe comme Dominique Porte. Mais il y a la création et il y a la diffusion. C'est une chose de mettre sur pied une chorégraphie, c'en est une autre d'avoir l'occasion de la présenter plus de deux, trois ou quatre fois.

«*C'est important d'avoir un support dans le milieu. Ce n'est pas facile de se faire programmer par un théâtre.*»

*C'est vraiment un travail de longue haleine. Il n'y a pas énormément de producteurs qui osent prendre des risques avec une jeune compagnie. Mais je me dis que si à chaque fois qu'on fait un spectacle on en obtient un second, on a des chances que ça commence à mieux tourner après deux ans.*»

Le tout, c'est de démarrer la machine et d'avoir le courage et le temps de l'entretenir pour ne pas qu'elle meure. Ce fut la stratégie des Édouard Lock, Ginette Laurin, Jean-Pierre Perreault, etc., à leurs débuts; des chorégraphes maintenant reconnus, mais qui ont tous vécu des difficultés semblables. Cependant, la situation à cette époque était-elle réellement la même qu'aujourd'hui?



Dominique Porte dans *Déviaton*

MICHAEL SLOBODIAN

## Dance

# Giving in to pure movement

## Dancer Dominique Porte is ultra-watchable

As explosive whirligig Louise Lecavalier of La La La Human Step continues packing Salle Wilfrid-Pelletier tonight in 2, another ultra-watchable dancer is preparing her own program.

Dominique Porte shares many of the same attributes as Lecavalier, Canada's best-known modern dancer. Both show a strength and purpose, a lack of inhibition that borders on fearlessness, a tireless insistence to push themselves past barriers real and imaginary.

But there the similarities end. For while Lecavalier has always seemed happy to be chief muse and interpreter for



LINDE  
HOWE-BECK

choreographer Edouard Lock - revolutionizing and redefining post-modernism in the process - she has never indicated a desire to make her own dances. Porte, one of Montreal's best-trained and most powerful dancers, believes

the only way to reveal her identity is through her own choreography.

Porte now limits her time as a sought-after interpreter in favor of exploring her own dancemaking. Choreography is a highly competitive and frequently thankless occupation in Montreal, where sometimes it seems that every dancer has designs on being a choreographer.

### Knockout technique

Porte, 28, has paid her dues with a knockout technique and by working with two radically different Montreal choreographers, Marie Chouinard and the late William Douglas.

In 1989 - after arriving from France, where she had been intensively trained in ballet and modern dance since the age of 8, first in a half-day school program at Avignon's Conservatoire and then full time at the Centre National de Danse Contemporaine d'Angers - she began to dance for Chouinard, eventually taking over the choreographer's own roles.

"When I met Marie, I was really interested by the fact she was not just doing steps; she was working on the personality and how to be an interpreter on stage." Porte's five years with the Chouinard company overlapped with five years with Douglas. It was with him that she began to feel a need to choreograph.

"When you are working as an interpreter, you give to the person who is pushing you (the choreographer); when you are working for yourself, you have to be really clear (about) what you want to do," Porte says.

Douglas, who died last year, was a formalist choreographer whose training in architecture influenced his dances. His works were sculptural environments demanding endurance



JOHN MAHONEY GAZETTE

Dominique Porte rehearses *Déviations*: imagining sensations from computer images.

and technique from his favorite dancers, Porte and José Navas. As they improvised, Douglas would incorporate samples of their gestures into his work.

Porte, for whom dance is "an instinctive necessity," began to brood over movements that Douglas rejected, wondering if they represented her more truly than those that had been retained.

Unsure about her own identity, she embarked on a search for herself. "As a dancer I always asked, 'Where (and who) am I?'"

In 1993 she made her first solo, *Codine*, and began to mature more quickly as an artist.

She learned how to determine what she wanted in a dance by setting herself dozens - no, hundreds - of little problems. For example, she might restrict the use of a limb and monitor the implications of such constraint on her other movements. In her latest piece, *Déviations*, she wrote down words like "searching" and "accelerating" and worked on shaping some of these letters into movement.

### Working alone every day

Now, with four solos behind her, she says choreography has helped to "put my life in order. I feel more connection to all things."

After a morning ballet class, Porte works alone in her studio every day. Creating in isolation means that she must be rigorously self-disciplined with her time, energy and decision-

making. It's a lonely, time-consuming process, even if it looks like child's play.

She finds unexpected memories surface as she experiments. She recalls choreographers like France's late Dominique Bagouet, whom she respected and once hoped to work with.

"I often have Bill in my head, too. I see the way he was playing with movement."

### Emerging choreographers

Two of Porte's dances are on a program she shares next weekend in Tangente's series dedicated to emerging choreographers. *Ne Marchez pas sur le Concret* (1996) was inspired by Rodin's sculpture, and plays on emotions that arose as she worked. The just-completed *Déviations* is an abstract piece in which she tried to avoid the stimulation of her usual source of inspiration, poetry or prose, and just gave herself over to pure movement.

She thinks of mechanics as she performs, imagining sensations from computer images.

*Déviations*, she says, is a tribute to Douglas and how he pushed himself past his own physical limits.

"But being a choreographer is finding my own freedom, and trying to be honest in what I'm looking for," the fledgling choreographer says.

■ Dominique Porte shares a program with France's Davide Finelli tonight and tomorrow at Tangente, 840 Cherrier St. E. Tickets \$10. Please call 525-1500.

# MANY GROOVES

**DANCE**

Andrew Princz  
and Dominique  
Porte hit  
Orford

PHILIP SZPORER

**A** drive into the scenic and verdant Eastern Townships brings you to the Orford Festival, a meeting place for musicians from around the world and one of Quebec's great summer cultural getaways. The festival's mostly musical mandate expands this year with a major dance event tucked into its calendar.

Making dance and music come together in this renowned venue is the brainchild of independent producer Andrew Princz. His burning, and wildly ambitious, desire to cross borders and create new links between creative artists fuelled this project. Princz's first major cultural-exchange initiative



Porte's working with what the music gives her

came about last summer when, with support from Canadian and Hungarian financial sources, he recruited a contingent of Hungarian classical musicians to play Orford. Two of that select

group went on to win prizes at the festival's music competition.

This year Princz faced a different rubicon. He and a festival committee sought out some of Montreal's up-and-coming choreographers to lead an international collective of dancers and musicians from Hungary, Belgium and Canada. Dominique Porte, the talented dancer-choreographer was selected to create a new work for five dancers set to Ligeti's *Six Bagatelles for Wind Quintet*. Princz was won over by Porte's work as a dancer in Marie Chouinard's *Sacre du Printemps*, her familiarity in working with a complex score, as well as her own choreographic creation. He feels the experience of working with live music – something Porte's already adopted into her work – is elemental to pumping creative juices. But Princz has met his match in Porte. He sees her enthusiasm as essential for the project to succeed. "Half of any project is in being good; but another half is just the energy and the will to do the work."

Right now, anticipation is driving Porte's imagination. Her dancers from Europe just arrived in Montreal, and she's feeling a little antsy about having them meeting so close to opening night. The fact that this is her first group piece, named *De un à six*, doesn't seem to faze her. "I'm trying to imagine the five dancers in the space," says Porte. "I can't wait to have them all in one place and begin to really try to work with the music."

In *De un à six*, musicians and dancers will share the same stage. For the moment, the dancers are rehearsing on site to a recording of the music. "It's a matter of just letting go with what the music is giving me," says Porte. The team will then resurface for a scant few rehearsals with the musicians prior to the premiere.

Using live musicians in performance, she says, is "so powerful." She adds that Ligeti's exquisite music is a constant motivation. "I love dancing to music with a beat. But with this music, I feel the personality of the instrument." The music, she says, "is not just one groove. There are many grooves. It's really alive. Like a conversation."

Princz promises that both dance and music mavens will feel the beauty of the work. And for the dancers, Princz says Orford is providing a unique experience. "This is like going to camp. I hope it will be a beautiful memory for them." ■

Dominique Porte at the Orford Arts Centre, August 8